

voulait aller chercher à son bord une meilleure nourriture. Voici des détails sur Hochland.

Il est charmant de s'occuper de la nation hochlandaise ; car jusqu'à ce jour aucun écrivain ne lui a consacré sa plume. Il est commencement à tout. Le Hochland a deux villages, c'est-à-dire deux endroits où les huttes sont entassées contre des rochers. L'un s'appelle *Kirkikulla*, et a trente-deux cabanes ; l'autre, *Sirkulla*, et a quarante-deux huttes. Nous avions choisi pour résidence le délicieux *Kirkikulla*.

Les pêcheurs hochlandais vécurent longtemps dans leur île sous la simple loi de nature, sans prêtres et sans magistrats. Leurs familles y étaient installées patriarcalement, ne réfléchissant nullement à ce qu'il y avait d'illégal dans leur manière de s'accommoder entre eux. De tems à autre seulement (tous les deux ou trois ans environ), il leur venait un ecclésiastique qui consacrait les mariages consommés et baptisait les enfants nés. Ceci rentrait dans les idées sages et morales de notre époque. *Respect à tous les faits accomplis.*

L'île a des moutons, des veaux et des vaches ; mais que trouvent-ils à y manger ? Il ne pousse d'herbe et d'arbustes qu'entre les rochers et les pierres. Il est vrai que toute cette bergerie, tout ce pastoral, toute cette Thessalie, était d'un maigre à faire frémir. Rien qu'à les regarder, on serait devenu étique. Les chiens-loups, chargés spécialement de garder les troupeaux, dévoraient habituellement, de tems à autre, quelques-unes des innocentes bêtes sur lesquelles ils sont appelés à veiller. La coutume est désobligeante.

L'île a des souvenirs historiques. C'est le long de ses côtes que, sous Catherine II, se donna la grande bataille navale de Hochland, où, selon les Suédois, Charles XIII, fut vainqueur. Les Hochlandais entreprennent parfois des excursions en mer, mais de loin en loin et l'hiver. Quand la glace couvre le golfe, ils attellent de petits chevaux à de petits trainaux à voile ; et les voilà en Baltique ; ils n'ont quinze lieues à faire, et ils arrivent en Finlande.

La journée s'était agréablement passée pour moi à recueillir les précieux renseignements ci-détaillés. Minuit me retrouvait avec mes officiers.

« Messieurs ! dis-je à mes compagnons, voici, je crois, l'heure de se retirer. Je vais rejoindre mon pyroscaphe.

— Bah ! quelle idée ! Le ciel est noir comme l'intérieur d'un four quand le boulanger n'y cuit pas. Vous vous exposerez à périr, si vous vous jetez à cette heure dans les petits canots du rivage. D'ailleurs, où trouver un pilote ?

— Le Hochlandais ne fait pas abus du sommeil ; il aime mieux boire que dormir.

— Oui, mais comme notre arrivée a porté un peu d'argent parmi les insulaires, ils auront peut-être trop bu. On dit que la plupart sont ivres.

— Soit ! Dieu protège les ivrognes. »

Et je quittai *Kirkikulla*. Je me faufilai à travers les huttes des pêcheurs jusqu'à la grève où étaient amarrées les barques. Chemin faisant, je m'approchai d'uneasure un peu plus éclairée que les autres. La porte était entrebâillée. Qu'aperçus-je ? Marie Maidell. La zélée luthérienne distribuait de petites Bibles à une réunion d'Hochlandais, qui l'entouraient avec un tel empressement, qu'elle semblait déjà l'habitante chérie de cette plage inhabitable. Elle poursuivait son œuvre sainte, et le jeune pêcheur, son adepte, l'adorateur à peau de mouton, la regardait d'un œil de loup. Elle était jolie à croquer.

Je fus bientôt aux bords de la mer. Plusieurs pêcheurs y dormaient sous un hangard. Je reconnus parmi eux un vieillard, doyen, de la troupe, qui le matin m'avait paru exercer une certaine influence sur ses camarades ; je l'abordai : il se leva et je lui fis entendre, moitié par paroles, moitié par signes, que je désirais un de ces canots pour retourner au *Storfursten*.

« Ya ! ya ! » me répondit-il avec des yeux pétillans de satisfaction.

Et je crus qu'il me comprenait. Le vieillard choisit deux pêcheurs. Une barque est aussitôt préparée ; il allume une lanterne auprès de lui, et nous voguons à force de rames.

Mon pilote et mes rameurs avaient déjà gagné le large. Le vent soufflait avec force ; une rafale nous assaillit. Une vague, passant par dessus notre embarcation, renversa et éteint notre lumière. Nous sommes trempés jusqu'aux os, et une épaisse nuit nous environne.

Je cherche, en grelottant, à distinguer mon pyroscaphe à travers la brume : nous devons nous en être rapprochés. Je regarde attentivement. Concevez mes alarmes et mon indignation ! nous avons pris une route opposée à mon but ; et nous avançons en pleine mer. Mon vieux pilote, entièrement ivre et totalement privé de raison, s'était figuré que de nuit, par partie de plaisir, et avant la fin de la tourmente, j'avais voulu faire une excursion scientifique et maritime. J'entre en fureur ; je l'accable d'invectives ; et, m'imaginant qu'il me comprendra mieux en anglais, je lui explique de nouveau, dans l'idiome britannique, que mon intention est de retourner à bord du *Storfursten*. Cette fois, poussant un cri joyeux, comme éclairé par un rayon de lumière, il se lève d'un air vainqueur, et me répète avec transport : « Ya, ya ! » Il était sûr de son fait.

Mais de quoi donc s'occupe-t-il ? N'ayant plus ni fallot ni lanterne, et ne pouvant voir son travail. Enfin son œuvre terminée, il s'avance vers moi avec un gros paquet à la main et une masse énorme sous le bras. Il se penche contre le bord, et lance à la mer... un flet. Il avait compris que ma promenade n'était à autres fins que de faire une partie de pêche.

Je demeurai pétrifié. Les rameurs qui obéissaient au pilote étaient r'on

moins ivres que lui. Je n'avais aucune ressource ; j'étais au pouvoir de je ne sais quelles bêtes fauves qui se jouaient de moi et d'eux-mêmes.

Je me livrais à un muet désespoir, lorsque, levant les yeux vers la voûte éternelle pour lui demander secours, je vis le ciel qui s'épurait : une étoile perçait les nuages ; et c'était l'étoile polaire. Je poussai à mon tour une exclamation de joie comme si je venais de signaler au firmament une constellation nouvelle au moment où la mer enrichissait le Hochland d'un nouveau poisson ; et je m'écriai vivement : « Mon talisman ! nous sommes sauvés : l'étoile polaire me guide.

— Ah ! ya, ya ! » reprit le pilote.

Pour le coup, il venait de comprendre dans mes derniers mots, que je voulais aller au *Storfursten*, et que j'en avais assez de sa promenade en mer, de la partie de pêche et même de *Kirkikulla*. La belle chose que l'intelligence ! Mais aussi qu'elle a de mystères !

J'eus à payer deux heures de course ; mais j'arrivai au pyroscaphe.

LE VICOMTE D'ARINCOURT.

A VENDRE A CE BUREAU
PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA
suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des Ecoles du diocèse. 1ère. édition. Prix, 15 sols.

Montréal, 23 juin 1843.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur de prévenir Messieurs les Ecclésiastiques qu'il a amené de France un assortiment d'ORNEMENTS pour Eglise qu'ils pourront voir chez J. D. BERNARD, écrivain, rue St. Paul, consistant en :

Chandeliers d'autel et Croix assorties, Chandeliers d'accolytes pour bancs d'œuvre et Croix.

Flambeaux et girandoles pour saluts du St. Sacrement, argentés et dorés. Encensoirs et Navettes argentés et en argent ; Ciboues, Calices et Ostensoirs de diverses grandeurs, en argent et argent doré ; d'autres avec pieds et tiges en bronze doré et argenté.

Des Croix de procession de diverses grandeurs, argentées et rayons dorés ; des Bénitiers et Goupillons argentés, des Lampes pour églises.

Des Barettes en argent et argent doré, avec les plateaux assortis en argent ou en bronze ; des Boîtes aux Saintes-Huiles en argent, des Couronnes pour Ostensoirs dorées, etc., etc., etc.

Sous peu de jours un très riche assortiment de chasubles, galons or fin et brodées, des aubes en batiste avec broderies très riches, des surplis pareils des étoles pastorales riches et autres effets qui seront remis à Messieurs les Ecclésiastiques à des prix très modérés. Les envois seront faits sur la demandé et désignation.

Montréal, le 23 juin 1843.

F. DE MONTRAVEL.

LIVRES NOUVEAUX.
LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de
LIVRES DE RELIGION, DROITS, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c &c. &c.

AUSSI.
IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.
Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

Montréal, 18 Nov., 1842.

E. R. FABRE.

EXERCICE TRÈS DEVOT

St. Antoine de Padoue

LE THAUMATURGE.
Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de
THOMAS GARY,
RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,
Et chez les différents Libraires de cette ville.
NOUVELLE ÉDITION, REVUE, ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE, ET DES VÊPRES DU DIMANCHE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.